

# À propos des biographies de Pierre Fauchard

## About Pierre Fauchards' biographies

Micheline Ruel-Kellermann

### Mots-clés

- ◆ Pierre Fauchard
- ◆ tentatives biographiques
- ◆ commémorations
- ◆ XIXe s.
- ◆ XXe s.

### Keywords

- ◆ Pierre Fauchard
- ◆ biographics attempts
- ◆ commemorations
- ◆ 19th century
- ◆ 20th century

### Résumé

Durant 250 ans, essais, notices, articles, ou livres sur Fauchard n'auront livré que peu d'éléments sur sa vie ; peut-on réellement parler de biographies ? Il conviendrait plutôt d'évoquer les tentatives successives de cerner l'homme, sa vie et son œuvre. Après un déclin d'intérêt durant les cent premières années après sa mort, plusieurs moments clés vont marquer le retour du fondateur de l'odontologie sur le devant de la scène. On situe particulièrement ceux-ci dans le dernier tiers du XIXe siècle lorsque le besoin de structurer la profession se fait sentir ; lors du "Trentenaire de la création du diplôme de chirurgien-dentiste", lorsque ce diplôme est menacé par certains (1922) ; enfin, lors de la grandiose commémoration du bicentenaire de sa mort (1961) pour affirmer une position jamais totalement acquise.

### Abstract

During 250 years, essays, notes, articles, or books on Fauchard have delivered only few elements on his life ; can one really speak of biographies? It would rather be advisable to speak of successive attempts to encircle the man and his work. After a decline of interest during the first hundred years after its death, several key moments will mark the return of the founder of odontology on the front of the scene. One locates particularly those, in the last third of the 19th century when the need to structure the profession is felt ; at the time of "The thirtieth anniversary of the creation of the diploma of dental surgeon", when this diploma is threatened by certain (1922) ; finally, at the time of the imposing commemoration of the bicentenary of its death (1961) to affirm a position never completely acquired.

En début de cette année 2011, Gilles Henry a fait des découvertes capitales sur Pierre Fauchard. Mais durant deux cent cinquante ans, les essais, les articles ou les livres sur Fauchard ont donné si peu d'éléments biographiques qu'il est plus pertinent d'évoquer une histoire de tentatives successives pour cerner l'homme et son œuvre. Ces tentatives sont marquées par trois grands moments féconds : le premier lors du dernier tiers du XIXe siècle lorsque le besoin de structurer la profession se fait sentir ; le second, marqué par la découverte des premiers éléments biographiques, lors du "Trentenaire de la création du diplôme de chirurgien-dentiste", menacé par certains (1922) ; enfin, le troisième, en 1961, lors de la commémoration du bicentenaire de sa mort donnant lieu à de nombreuses publications et manifestations.

### Les cent premières années après sa mort

Tout ce qui s'écrit, que ce soit dans les dictionnaires, les biographies universelles ou les ouvrages dentaires est sous l'influence de deux auteurs. Le premier, Antoine Portal (1742-1832), rend hommage à Fauchard, le second, Pierre Sue (1739-1816) le dépouille presque de la paternité de son œuvre.

Antoine Portal, dans son *Histoire de l'anatomie et de la chirurgie* (1770), fait une synthèse très positive : "Fauchard (Pierre), Chirurgien Dentiste à Paris, élève d'Alexandre Pottler, (sic) & Chirurgien Major des Vaisseaux du Roi, exerça son art pendant plus de quarante ans avec la plus grande célébrité. Il est mort le 22 mars 1761 ; l'ouvrage qu'il a composé est

### Correspondance :

109, rue du Cherche-Midi 75006 Paris  
 uelkellermann@free.fr

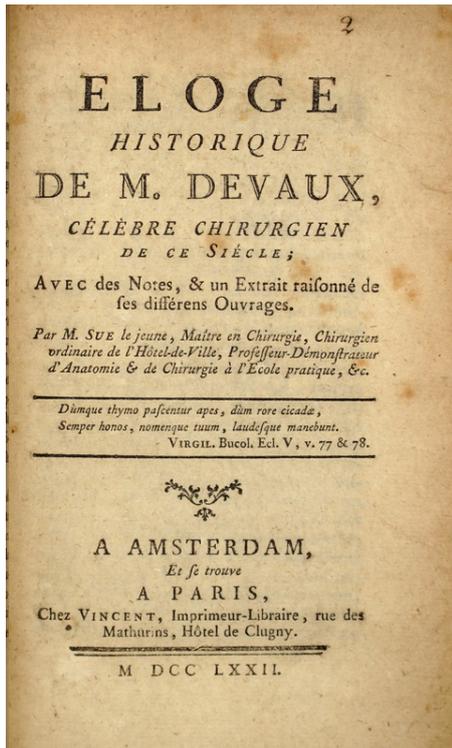


Fig. 1. Éloge historique de M. Devaux, page de titre, 1772.



Fig. 2. 1ère page de l'article de Jean-Marie Trousseau, 1865.

une preuve de son profond savoir [...] C'est le meilleur ouvrage que nous ayons sur cette matière : Fauchard a surpassé ses prédécesseurs & à peine trouve-t-il d'égaux dans ceux qui lui ont succédé [...]. Ce dentiste a inventé plusieurs pièces artificielles pour remplacer une partie des dents, ou pour remédier à leur perte totale. Il employait avec le plus grand succès cinq sortes d'obturateurs du palais qu'il a fait dépeindre dans une planche particulière, & personne n'a mieux adapté que lui une ou plusieurs dents artificielles. Avant lui on ne plomboit presque point les dents ; mais il s'est servi de ce secours avec le plus grand avantage. Il arrachait les racines des dents avec adresse, plomboit les dents cariées avec dextérité, & lorsqu'une dent étoit chancelante, il tâchoit de la raffermir avec un fil de métal [...] Ses planches sont au nombre de quarante-deux, l'Auteur y a fait dépeindre les instruments qu'il a inventés, ou dont il se servoit le plus fréquemment".

Pierre Sue dans son *Éloge historique de M. Devaux* (1772) (Fig. 1), déclare sans ambages : "On prétend, & non sans raison, que M. Devaux a eu beaucoup de part à un ouvrage de M. Fauchard, intitulé : *Le Chirurgien-Dentiste, Paris 1728, in-12, 2 vol.* Cet ouvrage, qui s'est toujours soutenu jusqu'ici, malgré les progrès qu'on a faits dans cette partie de l'art de guérir, avoit besoin de la plume de notre auteur pour être en état de paroître au jour ; & c'est-là le moindre service qu'ait rendu à M. Fauchard, dans cette occasion, M. Devaux : car il fit aussi à l'ouvrage des corrections, y inséra des observations qui n'appartenoient qu'à lui. L'approbation qu'il a donnée est aussi très-motivée, & suffit seule pour prouver qu'il n'y avoit qu'une personne qui eut mis la main à l'ouvrage, qui pût donner une approbation aussi circonstanciée", (29 mars 1774). Bien évidemment, les appréciations suivantes vont, dès lors, balancer entre louanges et doutes. Citons-en deux : 1803, Johan Jakob Joseph Serre (1759-1830), en accord avec Sue, attribue cependant à Fauchard la partie *Observations*. 1815, L. G. Michaud plus objectif, écrit : "On peut regarder ce chirurgien comme le créateur de l'art du dentiste. M. Sue le jeune, dans son éloge de Devaux, dit que cet habile écrivain ne fut pas inutile à Fauchard dans la rédaction de son ouvrage. Cette assertion, fût-elle même prouvée, ne diminuerait en rien le mérite de Fauchard comme inventeur".

1865

Cette année marque le coup d'envoi de la réhabilitation de Fauchard avec un article intitulé "Fauchard. Chirurgien-Dentiste à Paris, ancien Chirurgien-Major des Armées navales" de Jean-Marie Trousseau (1811-1887), dans *L'Abelle, journal des dentistes*. En tête de l'article (Fig. 2), extraite de la *Biographie bretonne, recueil de notices sur tous les Bretons qui se sont fait un nom* (2 vol. 1852-1857), se trouve une brève esquisse par Prosper-Jean Levot, qui résume ce qu'encyclopédies ou dictionnaires ont déjà écrit. Y sont toutefois notées les variantes sur les dates de sa mort : "22 mai 1761 suivant la *Biographie Universelle* et le 22 mars suivant la *Biographie médicale* de Panckoucke et le *Dictionnaire historique de la médecine* de Dézeimeris". Mais surtout s'y trouve ajoutée cette idée de service dans la Marine qui va perdurer un siècle : "étudia son art sous Alexandre Poteler, chirurgien-major des armées navales et servit lui-même en cette qualité". Dans cet article de sept grandes pages sur deux numéros, J-M Trousseau met d'emblée l'accent sur des points du *Chirurgien Dentiste* jusqu'alors peu soulignés. Rappelons que la Révolution, en supprimant maîtrises, jurandes et corporations, avait supprimé les experts et oublié d'initier une formation pour les dentistes. Or, dans la deuxième moitié du XIXe siècle, la disparité entre les dentistes américains, les médecins dentistes et les nombreux praticiens non diplômés se faisait de plus en plus sentir. Et Trousseau de déclarer haut et fort : "ce que disait Fauchard sur l'état de l'enseignement de la chirurgie dentaire, on peut le répéter aujourd'hui mot pour mot, sans sortir d'une actualité désespérante. Il est étrange, en effet qu'à plus d'un siècle de distance, la question soit restée la même", et de citer les passages les plus percutants de la préface de Fauchard : "On ne connoît au reste ni Cours public, ni Cours particulier de Chirurgie, où la théorie des maladies des dents soit amplement enseignée [...] Leur [les chirurgiens]

négligence a été cause que des gens sans théorie et sans expérience, s'en sont emparés, et la pratiquent au hasard, n'ayant ni principe, ni méthode". En ajoutant que Fauchard est "le premier qui ait élevé la voix en faveur d'un enseignement spécial et méthodique", J. M. Trousseau inaugure l'utilisation de Fauchard à des fins professionnelles. Rappelons la méprise homonymique qui a fait jusqu'à maintenant attribuer cet article à Armand Trousseau (1801-1867) après que Georges Viau (1855-1939) ait déclaré en 1922 : "Il ne faut pas oublier qu'en 1863, Trousseau, un des plus grands maîtres de l'art médical, ne dédaigna point de publier dans le journal de médecine *l'Abeille* une biographie de Fauchard qui, malgré son importance, passa inaperçue du plus grand nombre de nos confrères".

### Le 13 novembre 1880

Lors de l'inauguration de l'École libre de Paris, Louis Hyacinthe Thomas est invité à évoquer "Le passé de l'Odontologie". Arrivé à Fauchard, il devient lyrique : "J'ai nommé Pierre Fauchard, retenez bien ce nom, Messieurs, car c'est à lui que commence une nouvelle période de l'histoire de votre art. Un individu sans grades universitaires, sans considération, a pu, à force d'études et de méthode attirer l'attention des savants sur une spécialité presque oubliée. Il a pu, à force d'honorabilité et d'instruction, relever le niveau social d'une classe utile et intéressante de praticiens ; ceci vaut la peine que vous conserviez son souvenir et que vous inscriviez son nom dans la première page de vos Annales". S'inspirant toujours de la préface de son *Traité des Dents*, Thomas se livre à des interprétations biographiques prémonitoires : exposant son renoncement de jeunesse à la chirurgie "par suite de malheurs de famille" il ajoute, "pour un garçon chirurgien sans grandes ressources, il était impossible de songer à la maîtrise si la Providence n'intervenait pour lui procurer un mariage avantageux". Gilles Henry a en effet découvert le premier mariage de Fauchard avec une veuve de chirurgien. Et Thomas de développer "sa bonne fortune d'avoir eu pour chef de service un sieur Poteleret qui dans ses nombreux voyages s'était occupé spécialement des affections de la bouche, des affections scorbutiques surtout qui n'étaient nullement rares sur les vaisseaux du roi. Son service dans la marine ne dura pas longtemps ; dès 1700, il était établi à Angers et y pratiquait l'art dentaire [...] À dates fixes, notre dentiste se rendait à Tours, à Rennes et à Nantes ; plus tard il poussa ses voyages jusqu'à Paris". Thomas s'attarde ensuite sur son ascension sociale en parallèle avec son ascension professionnelle et sa résolution "de tenter le succès sur un plus vaste théâtre" jusqu'à la publication de la première édition en 1723 (sic) et la traduction en allemand en 1736 (sic). Cette reconstruction biographique faite de déductions et d'hypothèses restera sans suite pendant quarante ans et clôt cette période de la fin du XIXe siècle qui aboutit à une structuration de la profession avec la création du diplôme de chirurgien-dentiste en 1892. C'est aussi l'année de la découverte fortuite par Georges Viau du manuscrit du *Chirurgien Dentiste* à la bibliothèque de la faculté de médecine de Paris. Amateur d'art et curieux d'histoire, il va trouver plusieurs portraits de Fauchard, dont un provenant de la collection du Dr Cusco qu'il va présenter en 1904 à Grenoble au congrès de l'Association pour l'avancement des sciences en même temps que la biographie ébauchée par Thomas. La même année, il envoie cette communication et une copie du portrait au Congrès dentaire international de Saint-Louis aux États-Unis, ce qui "fut l'occasion d'une véritable apothéose pour la mémoire de Pierre Fauchard. Cet envoi provoqua dans l'assemblée un grand mouvement d'enthousiasme et fournit l'occasion aux plus éminents praticiens des États-Unis d'exprimer leur admiration pour l'importance de l'œuvre de Fauchard, qu'ils proclament le fondateur de la dentisterie moderne" (Viau, 1922).

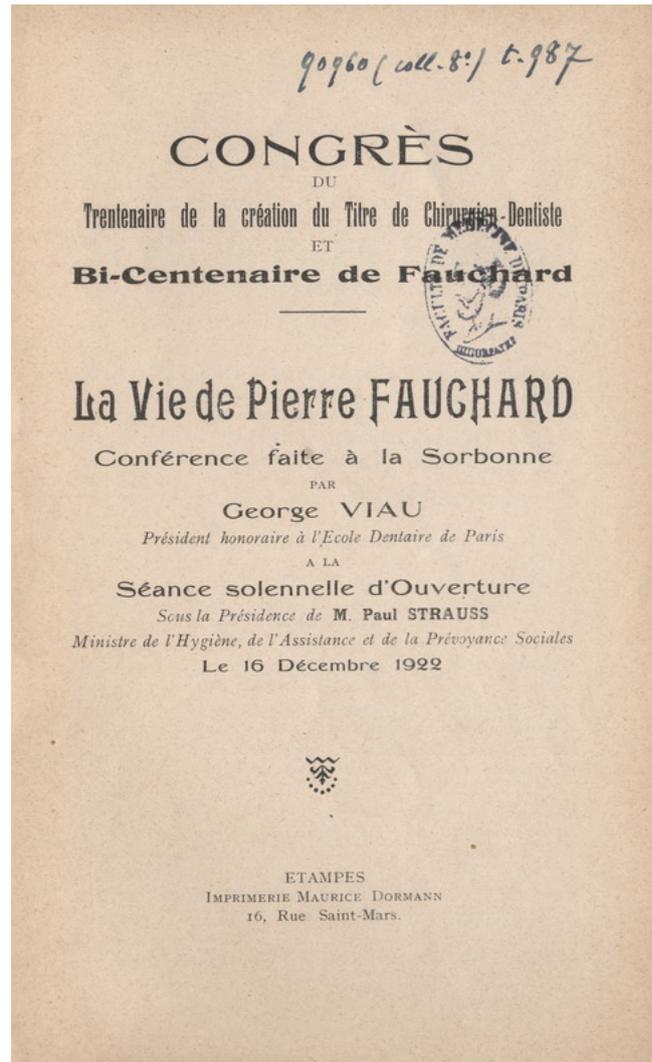


Fig. 3. Georges Viau, La vie de Pierre Fauchard, 1922.

### Du "trentenaire" au bicentenaire

Le 16 décembre 1922, à la Sorbonne, lors de la Séance solennelle d'ouverture du congrès du "Trentenaire de la création du Titre de Chirurgien-Dentiste et Bi-centenaire de Fauchard", Georges Viau (1855-1939) expose "La vie de Pierre Fauchard" (Fig. 3) et présente le buste de Fauchard exécuté par le Dr Paulin, chirurgien-dentiste et sculpteur. Rappelons, comme précédemment à l'époque de Trousseau, que la profession est différemment, mais à nouveau menacée. Georges Villain, directeur adjoint de l'École dentaire de Paris demandait depuis longtemps un doctorat, arguant en plus des précieux services rendus par les dentistes pendant la Grande Guerre aux chirurgiens maxillo-faciaux. Or "une tentative d'accaparement de la profession et de suppression du diplôme de chirurgien-dentiste" avait été faite en décembre 1921 par les stomatologistes. Ainsi Fauchard était à nouveau la figure de proue invoquée au secours de la profession bien décidée à défendre son diplôme si laborieusement acquis en 1892. Viau passe également en revue les portraits, les lieux d'exercice en province, les adresses parisiennes et émet une hypothèse intéressante de "quelques voyages à Paris [...] peut-être pour sonder le terrain pour un établissement futur [...] Fauchard, déjà célèbre vint définitivement se fixer à Paris, vers 1718". Puis il fait part de ce qu'il "attendait depuis vingt-cinq ans", des découvertes très récentes grâce à "sa mise en relation

avec un descendant direct de Pierre Fauchard, son arrière-petit-fils, M. Flûry-Hérard" qui lui a donné accès aux actes, titres de propriétés, etc. Ainsi la naissance est vraisemblablement en 1678, le deuxième mariage en 1729, "l'achat du château de Grand-Mesnil en 1734, bâti en 1629... et resté dans la famille jusqu'en 1920". "Si la famille ne savait que peu de choses de la jeunesse et de la première période de la vie professionnelle de Fauchard, elle savait qu'il était un praticien célèbre au XVIII<sup>e</sup> siècle". Mais à propos du fils, Jean-Baptiste (1737- 1816), qui d'avocat au Parlement deviendra un comédien célèbre de la Comédie Française, Viau dit : "Naturellement la vie de Grandmesnil est beaucoup mieux connue que celle de son père et il est le grand homme de la famille".

Simultanément, Georges Dagen, sous le pseudonyme de Montcorbier, publie dans la revue *La Semaine Dentaire*, "l'Extrait du Registre des Baptêmes, Mariages et Sépultures de la Paroisse de Saint Cosme, Saint Damien à Paris" donnant la date de l'inhumation de Fauchard, 23 mars 1761 et son âge, 83 ans. En 1926, il publie la lettre de faire-part du décès de Fauchard. En 1927, il présente la belle-famille au complet : le beau-père, la belle-mère, les deux beaux-frères, Pierre-Jacques Duchemin qui épousera la Duclos et finira fou, Laurent-Tugdual qui sera "l'unique élève" de Fauchard et Élisabeth, la fille qui devient la deuxième épouse de Fauchard. Il relate déjà toutes les difficultés financières dues principalement à l'achat de Grand-Mesnil, les démêlés qui surviennent à la mort d'Élisabeth, la mise en tutelle de Jean-Baptiste chez la grand-mère, Gillette Boutelvier.

La même année, Raymond Boissier dans un chapitre "Fauchard et son ombre" (1927) se contente de "romancer" les découvertes de Viau et de Dagen, cherchant surtout à démontrer à la fois que Fauchard est du côté des stomatologistes et aussi qu'il doit tout à Devaux.

Intrigués par les allégations de Serre, ignorant apparemment celles de Sue, Viau et Dagen s'intéressent au manuscrit. Viau (1925) "remarque trois sortes d'écriture, par rang d'importance, celle d'un copiste, grande, bien soignée, très lisible. Les adjonctions sont en majeure partie d'une seconde écriture, ainsi que des pages assez longues intercalées dans le manuscrit. Cette écriture peu régulière tranche grandement sur la première et doit être celle de Fauchard [...]. Enfin une nouvelle écriture se remarque dans des annotations marginales [...], certainement celle d'un correcteur érudit, plus fréquentes dans le premier tome". Dagen (1926) dit avoir "constaté une troublante chose : le texte est assez bien calligraphié par endroits, mais certaines observations sont écrites d'une toute autre main et sur de petits feuillets mobiles ajoutés dans le texte général". Pierre Baron vient de se livrer à une analyse calligraphique extrêmement minutieuse grâce à une confrontation avec deux lettres authentiques de Fauchard à son fils et par des moyens électroniques inconnus de ses deux prédécesseurs. Ses conclusions minimiseraient l'importance de Devaux.

Jusqu'à la guerre de 40, Dagen poursuit inlassablement ses recherches. Si le troisième mariage en 1747, avec une petite cousine d'Élisabeth tout juste majeure, se solde au bout de trois ans par une séparation de biens, le premier mariage et le nom de l'épouse restent totalement occultés. Dagen ira même jusqu'à consulter un confrère, radiesthésiste à ses heures, qui fait naître Fauchard du côté de Quimperlé (1936).

En 1941, à Minneapolis, Bernhard Wolf Weinberger, (1885-1960), publie une brochure éditée par la Fauchard Academy, synthèse intéressante émanant en grande partie de Dagen.

Ce n'est qu'en 1955 que Max Fildermann se charge à la suite de l'achat du château de Grand-Mesnil par la ville d'Orsay pour la création d'un hôpital-hospice, de demander à celle-ci l'autorisation d'apposer une plaque commémorative à la mémoire de Pierre Fauchard. Le projet d'un musée dentaire dans l'une des ailes du château ne verra pas le jour. La plaque est apposée le 7 juin 1959, en présence des nombreux descendants de Fauchard.

## 1961, bicentenaire de la mort de Pierre Fauchard

Deux livres marquent cette grandiose commémoration : la réédition en fac-similé de l'édition 1746 du *Chirurgien Dentiste* et le livre signé d'André Besombes et Pierre Dagen : *Pierre Fauchard (1678-1761) et ses contemporains. L'information Dentaire* couvre l'événement sur deux numéros avec de nombreux articles de Georges Duhamel, André Besombes, Georges Dagen, etc. Guy Didier fait un très intéressant parallèle entre Fauchard et Garegeot qui ne s'aimaient guère. Toujours en 1961, Dagen reprend "Les points obscurs sur la vie de Fauchard", hypothèses émises tant en France qu'aux États-Unis : *Fauchard alla-t-il en Amérique ?* (avec Poteleret, son chirurgien major dont on a aucune trace ?) - *Exerça-t-il d'autres professions dans sa jeunesse ?* (L'horlogerie, la tabletterie ?) - *A-t-il eu l'intention de quitter sa profession ?* (Dans le *Mercure* de septembre 1741, Fauchard écrit que "le bruit qui s'est répandu qu'il a quitté sa profession est sans fondement". Dans la 2<sup>e</sup> édition 1746 : "On a répandu le bruit que j'avais quitté la profession, ce qui ne peut avoir été inventé que par des gens qui, sacrifiant leur honneur à l'intérêt, voudraient usurper mon nom pour s'attirer plus facilement les personnes qui m'honorent de leur confiance. Je continue d'exercer rue de la Comédie-Française et je continuerai dans mon nouveau domicile, rue des Cordeliers...". (Était-il malade ? atteint par le décès en 39 d'Élisabeth, Jean-Baptiste a deux ans, et de Gaulard, son élève doué, pendu en 40 ?).

1962, Ludovic Cecconi dans son article "Pierre Fauchard fut-il navigant ?" s'étonne "que Pierre Fauchard qui parle si facilement de ses malades, ne parle pas de son expérience sur le bateau". Il rappelle que pour s'embarquer et devenir chirurgien de la marine royale (selon l'édit de 1667), il fallait justifier "avoir appris la chirurgie pendant deux ans dans les hôpitaux de la Marine". Et de penser à un possible échec à cet examen de chirurgien qui l'aurait fait se rabattre sur une spécialité voisine.

La même année, Carlos Gysel (1914-1997) se penche sur "son œuvre et la postérité" et déclare "le miracle Fauchard" : "Avec lui, littérairement, la médecine dentaire proprement dite et digne de ce nom sort du néant" : "*Le Chirurgien Dentiste* est à la fois un drapeau et un programme : le drapeau de l'autonomie de la profession dentaire et un programme pour la formation du dentiste".

Après cette très riche célébration, les recherches et les études vont se raréfier.

1978, Carlos Gysel fait le point sur ce que l'on sait de Fauchard. En fait, on n'a pas avancé depuis les découvertes de Dagen. On ne sait strictement rien sur Fauchard jusqu'à son second mariage en 1729, en dehors de son "installation définitive" à Paris en 1718 ou 19.

1983- 1985, Jean Angot (1903-1996), ami fidèle de Dagen, confirme après Cecconi que Poteleret n'est immatriculé ni dans les livres de navigateurs de la marine, ni dans les archives de la marine comme médecin ou chirurgien. Il émet de nouvelles hypothèses quant aux titres de Fauchard qui se dit Chirurgien Dentiste, terme qui ne désigne pas encore cette pratique. Il estime à juste titre que les Observations, suivies des précieuses Réflexions, révèlent des descriptions d'interventions chirurgicales qui dépassent largement celles attribuées aux experts pour les dents. Celles-ci se limitant au détartrage, curetage des caries, plombages et remplacement des dents absentes, l'extraction était le seul acte chirurgical autorisé, sans avoir besoin du recours à un chirurgien. Les Observations montrent qu'il a déjà acquis un renom et que les plus grands, qu'il n'hésite d'ailleurs pas à critiquer ouvertement parfois, font appel à lui en consultation ou pour opérer : MM. Chauvet, Antoine de Jussieu, Finot, Helvetius, Verdier, Petit, Lapeyronie, Winslow, etc. Ils devaient donc avoir, non seulement besoin de lui, mais aussi, être certains de sa com-

pétence, de son audace chirurgicale et de son expérience qu'ils avaient sans doute eu l'occasion d'évaluer. Angot fait état des registres des comptes du Collège Saint-Côme de Paris, datés de 1758 où l'on peut voir sur l'un des feuillets que **fauchart** paye cinq livres, au 10ème chapitre a cause du droit de visite et de confrairie de Messieurs les Experts (Fig. 4) ; sur l'autre se trouve écrit le nom de **fauchar** inscrit aux "Debets" pour 45 livres au 8ème chapitre a cause du droit de visite de Messieurs les Maîtres [en l'art et sciences de Chirurgie de Paris] (Fig. 5).

Les questions affluent : quand aurait-t-il obtenu ces deux titres ? Pourquoi n'en a-t-il jamais fait clairement état ? Angot s'autorise alors à penser que ses incursions provinciales (Nantes, Angers, Rennes et Tours) à partir de 1705, soit l'Ouest de la France d'où il est probablement originaire comme devait l'être aussi sa première épouse, pourraient n'être que des séjours passagers dans telle ou telle ville : "me trouvant à Angers", "à Angers où je demeuroid pour l'heure". Cette proposition venant à l'encontre de tous ceux qui l'ont fait résider dans ces villes jusqu'à son "établissement à Paris". Depuis 1717, à Angers, il n'y a plus d'observations provinciales. Et lorsqu'il dit : "... depuis mon établissement à Paris", cet établissement (en 1719 ?) ne signifierait-il pas simplement qu'il ne quittera plus Paris ?

Curieusement ces hypothèses pour le moins intéressantes ne soulèveront pas d'autres recherches. Plus grave encore, il semble qu'Angot et Fauchard aient été un peu oubliés. Dans cette thèse (1985), étude de très loin la plus complète sur l'œuvre de Fauchard, Angot évoquaient des ouvrages depuis le XVIe siècle, dans lesquels apparaissaient déjà des notions développées dans le *Chirurgien Dentiste*. Ceci n'enlevait rien à la nouveauté et à l'importance de l'ouvrage, mais donnait une juste place à l'évolution des connaissances et des pratiques avant Fauchard.

Grâce à la célébration du 250e anniversaire de la mort de Fauchard, les recherches ont repris et ce qui vient d'être exposé fait réellement partie du passé. Les récentes découvertes de Gilles Henry vont le confirmer et poser de nouvelles questions. La biographie de Pierre Fauchard ne fait que commencer.

### Principaux ouvrages cités

ANGOT Jean, Pierre Fauchard et son œuvre. Étude analytique et critique, *Thèse de chirurgie dentaire, Paris VII*, n° 42 57 85, 1985.  
 PORTAL Antoine, *Histoire de l'anatomie et de la chirurgie contenant l'origine et les progrès de ces sciences* Paris, Didot le jeune, 1770.  
 SUE Pierre, *Éloge historique de M. Devaux, célèbre chirurgien de ce siècle*, Amsterdam, Paris Vincent, 1772.  
 THOMAS Louis Hyacinthe, "Le passé de l'Odontologie", Conférence faite à l'inauguration de l'École libre de Paris, le 13 novembre 1880, *Bulletin du Cercle des Dentistes de Paris*, 1881.  
 TROUSSEAU Jean-Marie, "Pierre Fauchard. Chirurgien-Dentiste à Paris, ancien Chirurgien-Major des Armées navales" *L'Abeille, journal des dentistes* 1865, n° 1-2 p. 4-8, 13-15.  
 VIAU Georges, *La vie de Pierre Fauchard*, (Conférence faite à la Sorbonne le 16 décembre 1922 à la Séance solennelle d'ouverture du congrès du Trentenaire de la création du titre de Chirurgien-Dentiste et bi-centenaire de Pierre Fauchard), Etampes, 1922. *Dental Cosmos*, 1923, vol. 65, no. 8, p. 797-808.

Fig. 4. Registre du collège Saint-Cosme pour les experts, 1758.

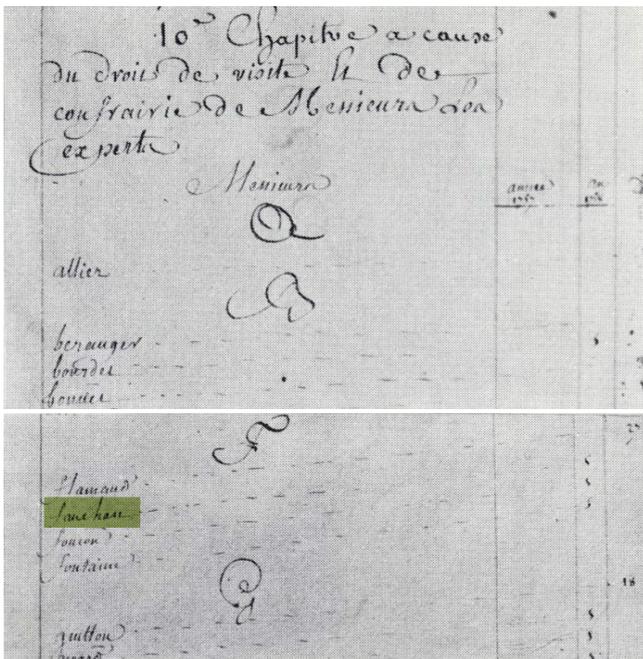


Fig. 5. Registre du collège Saint-Cosme pour les maîtres [en chirurgie], 1758.

